15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14 h à 19 h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

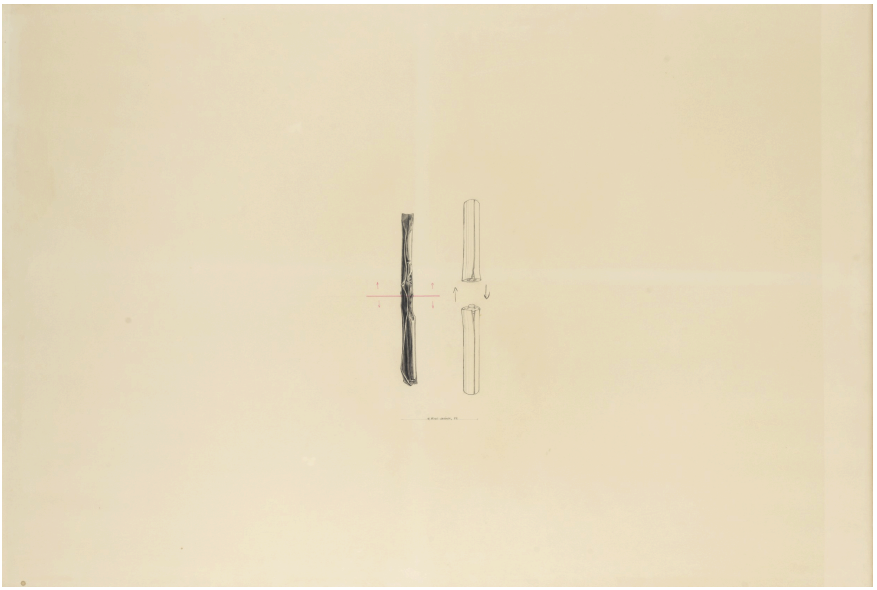
Geometrees
Gérard Titus-Carmel (né en 1942)

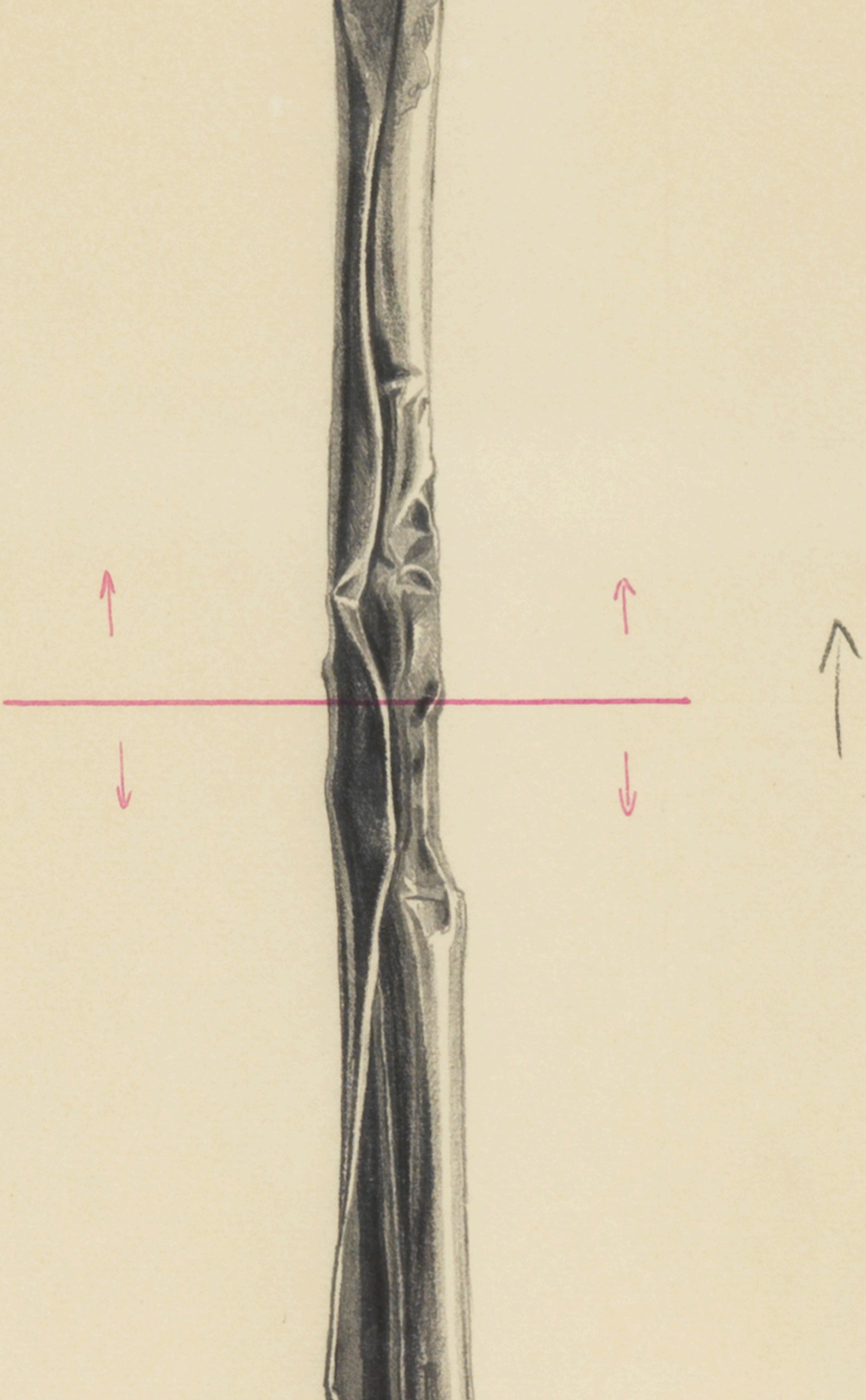
03.11.2026

Gérard Titus-Carmel (né en 1942)
Sans titre (série Cryptiques), 1972
Mine de plomb et encre sur papier
Signé et daté au centre
74 x 109 cm

Prix conseillé
~~6 000 euros~~

Prix Love&Collect
1 900 euros





La série des Cryptiques de Gérard Titus-Carmel constitue un sommet de la scène graphique française des années 1970, engagée dans le conceptualisme et la remise en question du support.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14 h à 19 h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

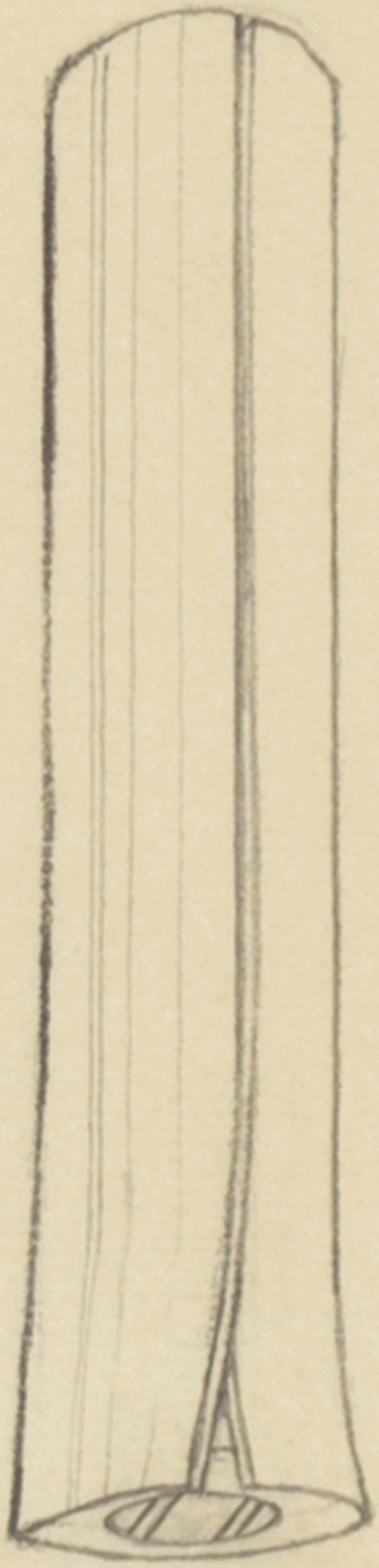
Geometrees
Gérard Titus-Carmel (né en 1942)

La série des Cryptiques de Gérard Titus-Carmel constitue un sommet de la scène graphique française des années 1970, engagée dans le conceptualisme et la remise en question du support. Rompant avec la pure figuration, l'artiste y déploie un protocole sériel rigoureux où le dessin à la mine de plomb et à l'encre devient le lieu d'une mise en tension phénoménologique.

Chaque planche de ce dessinateur obsessionnel et virtuose, auteur d'une œuvre marmoréenne aux résonances psychanalytiques, se présente alors comme une topologie de l'énigme : des structures géométriques, des ligatures et des tracés d'une précision chirurgicale semblent vouloir circonscrire, border ou suturer le vide. Fortement imprégnée d'une esthétique du silence héritée de la pensée extrême-orientale, la série fait dialoguer la matérialité de la ligne avec la blancheur immaculée du papier, envisagée non comme une absence, mais comme un espace de résonance. Le terme même de *cryptique* renvoie à l'idée d'un lieu enfoui, d'un code scellé : l'objet dessiné se dérobe à toute fonction utilitaire ou narrative pour ne donner à voir que sa propre tension interne.

Exposé dès 1969 par la Galerie Daniel Templon, Gérard Titus-Carmel a été l'un des artistes les plus considérables des années 1970 et 1980, en France, représentant son pays dans de nombreuses manifestations internationales dont la Biennale de Paris (1969), Expo '70 (Osaka, 1970), la Biennale d'Alexandrie (1972), *Amsterdam-Paris-Düsseldorf* (Guggenheim Museum, New York, 1972), *documenta 6* (Cassel, 1977), *European Dialogue* (Biennale de Sydney, 1979), Biennale de Venise (1972 et 1984), *Art en France : un siècle d'inventions* (Moscou, Leningrad, 1989), *Art contemporain en France* (Exposition universelle de Séville, 1992)…

En 1978, à l'occasion de son exposition personnelle au Centre Pompidou, la critique Geneviève Breerette détaillera en ces termes la méthode propre à l'artiste : *Gérard Titus-Carmel a opéré un retour à la représentation de l'objet poussée jusqu'à son exaspération. Mais dans une optique conceptuelle – son originalité – qui implique le jeu infini des rapports modèle-copie, qui fait des copies tous les modèles d'usure possible de formes réelles ou imaginaires : altération, dégradation de boîtes, cubes et sphères par chocs, éclatements, craquellements, morcellements ; usure provoquée par des agents extérieurs, ou de l'intérieur, dans le temps, et l'oubli du modèle, son rejet, sa destruction, qui assure plus de vérité, de consistance et de crédibilité à la copie.*



Très tôt remarqué comme dessinateur, notamment par Aragon, Alain Robbe-Grillet, Jacques Derrida ou Pascal Quignard, Gérard Titus-Carmel a engagé depuis 1970 une œuvre picturale en de longues séries attachées à travailler successivement les mêmes motifs.

Dominique Viart

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14 h à 19 h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Geometrees
Gérard Titus-Carmel (né en 1942)

Dominique Viart

Très tôt remarqué comme dessinateur, notamment par Aragon, Alain Robbe-Grillet, Jacques Derrida ou Pascal Quignard, Gérard Titus-Carmel (né en 1942 à Paris) a engagé depuis 1970 une œuvre picturale en de longues séries attachées à travailler successivement les mêmes motifs. Dans la lignée d'un Cézanne, il explore avec obstination un cône de lumière (*Intérieurs*, 1987-1988), une forme de jarre (*Égéennes*, 1993), la mandorle des saints (*Dédicaces*, 1991-1992), un torse crucifié (*Nielles*, 1996-1998), un poing levé, un crâne (*Quartiers d'hiver*, 1999-2000 et *Memento mori*, 2000-2002), d'autres motifs encore (*Dopo Como*, 1992 ; *Sables*, 1998-1999, *La Bibliothèque d'Urcée*, 2006-2009), comme pour mettre à l'épreuve quelques formes singulières et faire jouer leurs nuances et couleurs.

La poésie de Gérard Titus-Carmel paraît s'ouvrir à encore plus de variations. Une vingtaine de recueils déploient proses, vers, laisses, dispersions de mots ou cristallisations de texte dans l'espace de la page, ballets de typographies oscillant du romain à l'italique. Des pages pour l'œil autant que pour l'esprit, multiples parfois dans l'espace d'un même livre, mais toutes habitées par l'inquiétude du monde et de ses ressacs. Murmures de mémoire (Instance de l'orée, 1990), nœuds d'une existence chahutée de silences (Ici rien n'est présent, 2003), traversées de deuil et de mélancolie (Manière de sombre, 2004)... Un titre pourrait résumer toutes ces plongées au cœur obscur du sujet : Travaux de fouille et d'oubli (2000). Et ce toujours dans une grande retenue, qui confine parfois à l'hermétisme tant les blessures se murent derrière des mots qui les laissent à peine entrevoir.

Après l'étude de la technique de la gravure sur cuivre de 1958 à 1962 à l'école Boulle à Paris et sa première exposition en 1967, les dessins de la première période donnaient à voir des nœuds de cordes fortement crayonnés, des bâtons rituels entourés de linges serrés comme d'autant de linceuls et, aux angles de boîtes et de cercueils (The Pocket Size Tlingit Coffin, 1975), l'extrême précision des corrosions et des heurts subis. Quelque chose s'enferme, se cherche et se refuse dans cette œuvre, qu'elle soit graphique, peinte ou écrite. En évolution constante, les séries ne se contentent pas de filer le même procédé. Chacune décale un peu le travail, l'offrant à de nouvelles pratiques : empreintes de peinture, réencrages, papiers collés, découpés et surcollés, laissant affleurer gisements et repentirs par transparence.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14 h à 19 h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Geometrees
Gérard Titus-Carmel (né en 1942)

Dominique Viart

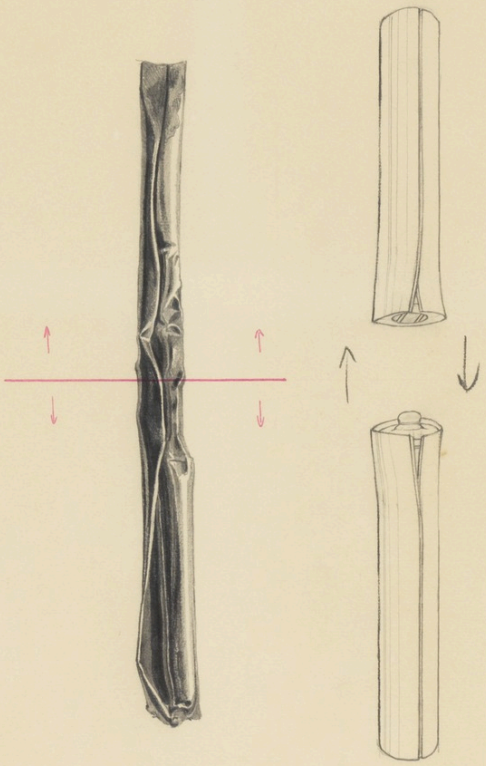
C'est alors une peinture palimpseste qui s'impose à l'œil. Chaque série devient la mémoire et le prolongement de celles qui la précèdent. Des *Forêts* (1995-1996) semblent issues les cages thoraciques des *Nielles*, que le peintre a peu à peu fait migrer vers le végétal (*Feuillées*, 2000-2004 ; *Jungles*, 2004-2005). Il y a là l'ambition inavouée de maîtriser le monde et les affects qu'il procure, à travers quelques formes infiniment reprises et variées. Quand bien même les poèmes seraient plus disparates, on y retrouve les mêmes effets de résonances, le même désir de partage et d'accueil. Peintre avec les poètes et poète avec les peintres, Gérard Titus-Carmel a su ouvrir ses textes au dialogue avec Jean Le Gac ou Tony Soulié, offrir ses dessins, estampes et gravures, en échos aux poèmes d'Yves Bonnefoy, de Jacques Dupin, de Denis Roche, de Bernard Noël ou de Philippe Jaccottet. Il s'est également fait le commentateur des œuvres de Munch, de Chardin ou de Philippe de Champaigne – voire de Reverdy.

Le point d'orgue de ce parcours, sans doute inachevable, a été exposé en 2009 au couvent des Bernardins, à Paris. Réalisée de 1994 à 1996, la *Suite Grünewald*, composée de 159 dessins et d'une peinture, emprunte son nom à l'auteur du retable d'Issenheim peint par Matthias Grünewald (1512-1516, musée Unterlinden, Colmar). Jamais sans doute une œuvre ne fut, par les moyens de la peinture et du dessin, sondée à ce point à force de diffractions et de contrepoints. Se dévoile alors une matrice souterraine propre aux œuvres du peintre. En effet, on retrouve là les mains et les crânes, autant que les *Forêts* et les *Nielles*, que le crucifié du retable avait fortement inspirées. Mère des séries depuis déployées, cette *Suite Grünewald* constitue aussi une synthèse de l'œuvre, sollicite des techniques parfois délaissées – fusains ou crayons – d'autres largement explorées – empreintes de peinture et papiers collés. Elle offre aussi bien un parcours des techniques qu'une interrogation de la représentation et des intensités qui s'y manifestent : tension d'un pied, convulsion d'une main cloutée, puissance d'un rouge, violence de l'acrylique, estompe d'un bras, crispation d'un tracé, accrue d'ombre d'un fusain écrasé, transparence d'un papier...

S'agit-il ici de peinture mystique ? On ne saurait le dire ainsi, car rien ne fait discours derrière ces intensités surprises dans leur mouvement d'apparition et de disparition. Il y va plutôt d'une invite à une méditation active qui fait ressurgir l'enfoui, les états premiers dissimulés sous d'autres papiers. Tel est le paradoxe de cet artiste prolixe, infiniment livré à l'expression inassouvie d'autres écritures, d'autres formes, multipliées sur les tables et les murs de cette nef de chapelle qui lui sert d'atelier : un silence est caché sous cette œuvre, qui la taraude en secret, suscitant toujours plus d'inventions vivaces.



G. TITUS-CARMEL, 72



A. PITUS - CHRUDIM, 72

Robert Robert
et SpMillot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
21.09.2024

Crédit photographique
Fabrice Gousset